

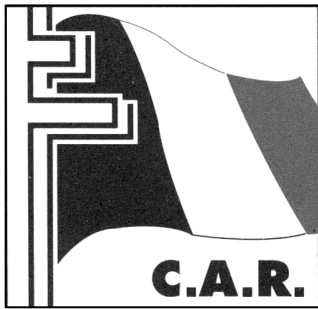
LA VOIX
de la
RÉSISTANCE

248

Mars 2008

COMITÉ D'ACTION DE LA RÉSISTANCE

45-47, rue Lacépède - 75005 PARIS - Tél. : 01 47 07 02 95 - Télécopie : 01 45 87 27 67



PRIX LITTÉRAIRE DE LA RÉSISTANCE

INTRODUCTION PAR LE PRÉSIDENT DU CAR

Rassurez-vous simplement quelques mots !

Permettez-moi de vous remercier de vous voir toujours aussi nombreux à la remise du Prix Littéraire de la Résistance, créé par le Comité d'Action de la Résistance. Prix auquel nous sommes tant attachés et qui est une manifestation du devoir de mémoire qui nous incombe.

Ce Prix, décerné en 2007, aurait dû être remis aux lauréats, le 14 novembre dernier, à l'issue d'une Assemblée Générale que nous fûmes dans l'obligation d'annuler, les délégués du CAR, malgré leur éternelle jeunesse et leurs qualités sportives évidentes, ne sachant pas se déplacer en roller ou en trottinette.

Conformément à nos statuts, notre prochaine Assemblée Générale, qui sera suivie de l'attribution du Prix Littéraire 2008, est fixée au mercredi 15 octobre, dans ces mêmes lieux prestigieux que Monsieur Christian Poncelet, Président du Sénat, a bien voulu, à nouveau, mettre à notre disposition. Qu'il en soit chaleureusement remercié !

Cette année 2008 revêt un caractère particulier, c'est le soixantième anniversaire du Comité d'Action de la Résistance : le CAR à 60 ans.

Dans quelques instants, Monsieur le Commissaire Colonel Thierry-Marc Pineaud du Cabinet Militaire de Monsieur le Premier Ministre, va vous faire part du message de Monsieur François Fillon. Je vais lui demander d'être notre interprète auprès de Monsieur Fillon pour lui dire combien nous lui sommes reconnaissants de l'intérêt et du soutien qu'il porte au Comité d'Action de la Résistance, et de lui exprimer toute notre gratitude et nos remerciements.

Je voudrais pour terminer évoquer le souvenir de deux amis qui ont beaucoup donné pour ce Prix Littéraire :

Marie-Claire Scamaroni et Élie Jacques Picard.

Que soient remerciés :

Monsieur le Président du jury, Yves Guéna,
Madame la Secrétaire Générale, Denise Vernay,
Les membres du jury,
Madame la Secrétaire administrative, Yvette Paulin.

Nous leur devons la pérennité de ce prix.

Charles Verny, un de nos prédécesseurs à la Présidence du CAR, dans son compte rendu de mandat en 1994, écrivait :

« Ce Prix est moralement important et donc il convient de prévoir sa continuité même lorsque le CAR aura disparu. »

Pierre Morel

MESSAGE DE MONSIEUR FRANÇOIS FILLON, PREMIER MINISTRE

Paris, le 24 OCT. 2007

✎ Prix littéraire de la Résistance 2007 ✎

Monsieur le Président,
Mesdames,
Messieurs,

La remise du Prix Littéraire de la Résistance est une cérémonie à laquelle je suis particulièrement attaché. Cette manifestation distingue chaque année des auteurs qui servent avec talent les valeurs de la Résistance. Cette fois encore, votre jury a retenu une œuvre à laquelle j'ai plaisir à rendre hommage.

Vous avez choisi de récompenser aujourd'hui les deux auteurs d'un ouvrage consacré à une page injustement méconnue de l'histoire : la part prise par les Républicains espagnols à la lutte contre l'occupant.

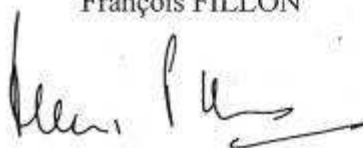
En décernant le Prix littéraire de la Résistance à Madame OLIVARES-SALOU et à Monsieur Michel REYNAUD, le Comité d'Action de la Résistance manifeste sa vitalité, sa curiosité intellectuelle et son application constante à encourager la recherche de la vérité sur cette période tragique.

Sa mission contribue puissamment à transmettre les valeurs héritées des combats menés pour la liberté : des valeurs de justice, de courage, de dignité humaine et de foi en l'avenir, qui doivent demeurer des repères essentiels pour notre Nation et pour sa jeunesse.

Je veux vous assurer de mon entier soutien dans cette œuvre généreuse au service de la République. A vos côtés, j'entends conduire une politique de mémoire digne des idéaux que vous incarnez.

J'adresse mes plus chaleureuses félicitations aux lauréats et mon plus fidèle et amical soutien au Comité d'Action de la Résistance.

François FILLON



ALLOCUTION DE MONSIEUR YVES GUÉNA, PRÉSIDENT DU JURY

Les premiers ouvrages sur la Résistance ont été, tout naturellement, le fait des acteurs et des témoins immédiats. C'est une source qui, par la force des choses, se tarit. Il est vrai que nous recevons encore ce que nous pourrions dénommer « Journal de marche » d'un maquis ou d'un département. Il s'agit de documents intéressants, mais qui ne peuvent être retenus comme ouvrages littéraires.

Les historiens se sont très tôt manifestés. La difficulté pour eux fut d'abord d'écrire l'histoire en un domaine où les sources écrites étaient limitées. Il y eut donc débat à ce sujet et après quelques années où se dévoilèrent de nouvelles sources, une deuxième vague - ou une deuxième école d'historiens - se manifesta. Nous avons, en 2005, donné le prix à l'ouvrage d'un historien « *La Résistance vue par les historiens* » qui retraçait cette évolution.

Voici que pointe désormais le temps des romanciers. Nous avons reçu deux ouvrages sous des signatures de haut niveau, Marc Lévy et Robert Sabatier, présentant assurément de l'intérêt.



De gauche à droite : Michel Raynaud, Pierre Morel, Yves Guéna, Véronique Olivares Salou

Mais nous avons retenu, avec un large accord, un ouvrage dû à ce que je nommerai « les vigiles de la mémoire », qui n'ont été ni acteurs, ni témoins, car d'une génération postérieure, mais imprégnés de ce sujet de la Résistance. Sur la Résistance des républicains espagnols avec *Le roman des Glières*, nous avons couronné l'ouvrage de deux auteurs, Véronique Olivares Salou, fille d'un républicain espagnol, et Michel Raynaud qui, bien que né lui aussi après la guerre, n'a cessé, avec les Éditions Tiresias qu'il a créées, de se consacrer à ce thème.

L'ouvrage est assurément de qualité, comme le souligne, dans l'introduction, Jean-Louis Crémieux-Brilhac. Il y a de plus, sur cet épisode, matière à émotion et rappel d'un événement prenant.

Oui, les républicains espagnols ont été présents dans nos rangs. Dans les maquis, mais aussi dans les Forces Françaises libres, à la 13^e demi-brigade de Légion étrangère ralliée, dès le 1^{er} juillet 1940 à de Gaulle ; et avec le capitaine Dronne et la 9^e compagnie du Régiment du Tchad, ce sont des Espagnols qui sont entrés les premiers dans Paris à la Libération.

Le combat des républicains espagnols est de plus émouvant au moins à deux titres. Voilà des hommes qui se sont battus, héroïquement, pendant trois ans pour la liberté. Lorsque la guerre d'Espagne se termine, en 1939, fuyant le fascisme, ils passent en France (où ils ne sont d'ailleurs pas chaleureusement accueillis). Et un an plus tard, avec la défaite de nos armées, les voici de nouveau face au fascisme. Quelle épreuve!

Ils vont donc, lorsque l'occasion se présentera, prendre les armes et participer au combat contre l'ennemi et le nazisme, mais aussi pour la patrie française. Ces républicains espagnols sont Français par le sang versé.

Cela valait bien un hommage, ce livre, et une consécration, le prix littéraire de la Résistance.

Intervention de Madame Véronique Olivares Salou

Je voudrais remercier tout d'abord Monsieur Yves Guéna, président du jury du prix, Madame la secrétaire générale, mesdames et messieurs les membres du jury, d'avoir fait ce choix sur un ouvrage qui traite du courage des républicains espagnols et de leur combat pour la France.

Je voudrais remercier aussi Monsieur Miguel Vera, fils du commandant Vera des Glières, sans lequel cette histoire serait encore enfouie sous le silence des archives et qui sa vie durant porta la mémoire de son père et de ses compagnons. Je voudrais remercier le général Bachelet, président de l'association des Glières, pour son extrême gentillesse, son accueil dès le premier jour de notre aventure, sa patience, et son rôle intelligent de « casque bleu » aux moments de tensions les plus vives, insistant pour que jamais ne se perde de vue l'objectif de faire exister, par cet ouvrage, l'histoire, indispensable complément de l'épopée des Glières.

Je voudrais également remercier Monsieur Jean-Louis Crémieux-Brilhac pour sa patience, ses conseils précieux qui ont donné à cet ouvrage le ton juste que vous lui avez reconnu par l'attribution de ce prix, et également, pour le beau cadeau qu'il nous a offert par son avant-propos.

Je suis très heureuse d'être devant vous ce jour et, avec moi, le peuple des exilés républicains espagnols. Ils n'avaient plus de patrie, ils ont gardé assez d'idéal et d'utopies pour se battre contre le fascisme et pour la liberté de leur nouvelle patrie, malgré l'accueil plutôt « xénophobe » qu'ils ont subi.

Ils sont montés aux maquis sur tout le territoire français et notamment au plateau des Glières où ils ont combattu avec courage, insufflant à leurs compagnons français la force et la détermination acquise par leur expérience de trois ans de guerre civile.

Je voudrais enfin, et surtout, remercier les Éditions Tirésias et leur fondateur, mon co-auteur Monsieur Michel Reynaud. Sans lui rien n'aurait été possible : son combat est celui des oubliés de l'histoire, mais c'est aussi un écrivain de la mémoire hors pair qui jamais ne se départit de son objectif têtue : sortir de l'ombre ceux qui ont combattu dans le silence.

Il est de coutume de reconnaître à ce peuple une exubérante folie, qui le pousse à des actes de bravoure et de témérité. Tous les témoignages de résistance l'affirment : les républicains espagnols se nourrissent d'utopie et, grâce à elle, se tiennent debout dans la tourmente, ils ramassent, sur leur chemin, tous ceux qui leur ressemblent. Alors nous pouvons considérer qu'ils ont adopté Michel Reynaud comme un des leurs, pour la folie de son combat de mémoire, pour les avoir ainsi portés et sortis de l'oubli, pour avoir avec eux gravi les marches de cette reconnaissance qui les amènent aujourd'hui à votre porte.

Merci, en leur nom, de leur permettre d'entrer dans l'Histoire de la Résistance par la grande porte, celle que vous-même, Mesdames et Messieurs du jury, avez ouverte avec votre glorieux passé de résistant(e)s.

Intervention de Monsieur Michel Reynaud

Merci, Monsieur le Président, merci Mesdames et Messieurs du jury de ce prix. Je suis heureux et fier d'être devant vous, aujourd'hui, pour cet ouvrage que j'ai eu tant à cœur à écrire et à réaliser avec Véronique Olivares. Et je voudrais ici encore et toujours avoir une pensée d'admiration et de forte sympathie pour Monsieur Jean-Louis Crémieux-Brilhac. Vous ne devez pas ignorer, vous qui connaissez mes éditions, mon combat pour qu'émergent enfin « ces oubliés de l'histoire » et notamment ces diables

d'Espagnols républicains, sans lesquels la résistance au nazisme sous ses diverses formes n'aurait jamais été aussi forte, efficace et essentielle.

Si nombre de livres ont été écrits sur l'histoire de cette terre « Haute Savoie », peu évoquent leur épopée, mais, jusqu'à ce jour, aucun ne leur a été entièrement consacré, alors qu'ils ont joué un rôle important, notamment par la détermination de leur engagement et par les relations qu'ils ont su générer et entretenir avec leurs compagnons français pour lesquels ils étaient des modèles de courage et d'organisation. Nul ne peut aujourd'hui évoquer la figure héroïque de Tom Morel sans faire référence à ces combattants espagnols. Il aura fallu plus d'une soixantaine d'années pour que le monde et le peuple français sachent que ce sont ces « desterrados » (exilés) qui sont entrés les premiers dans Paris, en ce 24 août 1944, eux qui furent les premiers à être déportés du territoire français (Angoulême), le 20 août 1940, pour le camp de la mort de Mauthausen, eux encore parmi les premiers en Haute-Savoie à organiser les maquis.

Je suis fier que ces femmes et ces hommes que je considère comme mes frères (et je ne me trompe pas, puisque ici, devant vous, j'apprends de la bouche de Véronique qu'ils m'ont adopté comme un des leurs), soient enfin honorés, eux qui n'ont pas hésité à désigner leur ennemi et à verser leur sang pour que la France demeure libre et une République démocratique. Peu leur a importé l'accueil souvent hostile qu'ils ont essuyé, ils connaissaient mieux que tous le fascisme, et se sont mobilisés contre. Nous leur devons des excuses et des remerciements à plus d'un titre, car non contents de les avoir mal accueillis, nous avons utilisé leur expérience et leur idéal, pour notre liberté, puis nous leur avons laissé subir leur calvaire jusqu'à la lie, avec 40 ans de franquisme. Ce qui signifiera simplement et terriblement que beaucoup ne reverront jamais leur terre patrie et mère.

Je voulais vous remercier Mesdames et Messieurs, Monsieur le Président, Madame la Secrétaire (pour laquelle je suis loin d'être un inconnu, mais plutôt un marcheur obstiné et parfois indiscipliné). Je suis honoré et ému que votre choix ait été de reconnaître le long parcours qui fut mien dans le silence médiatique, pour que les Mémoires des petites gens, les besogneux de la lutte ne s'éteignent pas à jamais avec eux. Qu'ici, parmi vous, brillent leur flamme et leur héroïque lutte.



Une vue du public assistant à la remise du prix dans les salons de Boffrand du Sénat

*Les photographies de cette journée sont de notre ami **Jean-Pierre Thomas***